

# Le domaine d'Abbadia à Hendaye: Une résidence d'artistes sur la côte basque

(Domaine d'Abbadia in Hendaye: A hall of residence  
for artists on the Basque coast) (Orig. fra)

Berger, Marie-Claude  
Eusko Ikaskuntza. 51, Quai Jauréguiberry. F-64100 Bayonne –  
Baiona

BIBLID [1137-4403 (2008), 26; 387-398]

Recep.: 05.12.07

Acep.: 04.01.08

---

*La Résidence d'artistes du Domaine d'Abbadia à Hendaye existe depuis 10 ans. Un premier bilan est nécessaire. Voulu par le propriétaire du domaine, le Conservatoire du littoral et des rivages lacustres, et par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Aquitaine, elle est financée principalement par l'Etat et animée par l'association des Amis d'Abbadia qui organise expositions, rencontres avec le public scolaire et étudiant, montage d'un catalogue de fin de résidence. Nationalités très variées, expressions plastiques diverses ont marqué ces dix années.*

*Mots Clés: Abbadia. Résidence. Jury de sélection. Rencontres. Artistes. Contrat.*

*Hendaiako Abbadia Etxaldea artisten egoitza da duela 10 urtetik. Lehen balantzea egiteko garaia da. Frantziako Itsasertzeko Eremuaren eta Aintzira Bazterren Kontserbatorioa, etxaldearen jabeak eta Akitaniako Kultura Jardueren Eskualdeko Zuzendaritzak sustatzen dute jarduera hau, eta gehienbat estatuak finantzatzen du. Abbadia Adixkideak elkarrekin dinamizatzen du erakusketak, topaketak eskoletako publikoarekin eta ikasleekin eta egoitza aldiaren amaierako muntaketak... antolatuz. Hainbat nazionalitatek eta era askotako adierazpen plastikoek markatu dituzte hamar urteok.*

*Giltza-Hitzak: Abbadia. Egoitza. Hautaketa epaimahaia. Topaketak. Artista. Kontratu.*

*La Residencia de artistas del Dominio de Abbadia de Hendaya existe desde hace 10 años. Es hora de hacer un primer balance. Promovida por el propietario del dominio, el Conservatorio del litoral y de las riberas lacustres y la Dirección regional de actividades culturales (DRAC) de Aquitania, está financiada principalmente por el Estado y dinamizada por la asociación de Amigos de Abbadia, que organiza exposiciones, encuentros con el público escolar y estudiantil, y montajes de catálogos de fin de residencia... Estos diez años han estado marcados por nacionalidades muy variadas y expresiones plásticas diversas.*

*Palabras Clave: Abbadia. Residencia. Jurado de selección. Encuentros. Artistas. Contrato.*

## INTRODUCTION

En 1997, lorsqu'il fut décidé de créer une résidence d'artiste dans ce lieu assez prestigieux qu'est le domaine d'Abbadia, il y avait comme un défi de la part des organismes publics et collectivités locales. Implanter l'art contemporain à mi-chemin entre Bilbao et Bordeaux.

A Bilbao s'ouvrait le musée Guggenheim, formidable pari que personne alors ne donnait gagné. A Bordeaux le CAPC menait une politique difficile et courageuse de phare aquitain pour l'art contemporain. Mais sur la côte basque de France, rien à part les efforts courageux de quelques galeries et directeurs de musée.

Dix ans après, quelles remarques tirer de cette expérience ? Pour bien la comprendre, il faut préciser d'abord l'historique et le fonctionnement d'une résidence d'artistes puis étudier le choix et le rayonnement des artistes car une résidence se veut une chance superbe mais limitée dans le temps d'aide à la création.

### 1. HISTORIQUE DES RÉSIDENCES

La tradition de résidences d'artistes financées par les pouvoirs publics, est très ancienne en France puisqu'elle remonte à Louis XIV et à la création de l'Académie de France à Rome en 1662 avec comme logement la célèbre villa Médicis. Royal mécénat qui imposait des contraintes depuis le choix des « élus » (le fameux concours du Grand prix de Rome, en peinture, sculpture, architecture) jusqu'aux travaux à mener à Rome. Tout était contrôlé, de la tenue vestimentaire au comportement social et moral. Mais trois ans de séjour dans la ville éternelle, et au retour notoriété et commandes assurées : le jeu en valait la chandelle !

D'autres résidences furent créées ensuite soit en France comme la villa Arson à Nice en 1970, soit à l'étranger comme la «Casa Velasquez» à Madrid (1928 ). Peu nombreuses jusqu'à la loi de décentralisation de 1982 qui donne plus d'autonomie aux régions avec la création des FRAC et le rôle plus important donnés aux conseillers arts plastiques dans chaque Direction régionale des affaires culturelles. Chaque région, selon ses possibilités financières, peut monter une ou plusieurs résidences, aidées souvent par les autorités départementales sollicitées, même par des mairies rurales qui sentent qu'un élément important de l'animation communale passe par l'art.

Dans ces résidences « décentralisées » il s'agit donc de mécénat public : l'Etat par l'intermédiaire des DRAC et toutes les collectivités territoriales : Région, département, commune.

Nous n'évoquerons pas ici les résidences multiples, initiées par des groupes fort divers : conservatoires de musique, lycées agricoles ou techniques. Ce sont des artistes au profil bien caractérisé qui sont invités, pas seulement des plasticien, sans forcément de jury de sélection.

Mais le mécénat ne suffit pas il faut aussi trouver le lieu, où s'installera l'artiste, et le groupe de personnes qui va l'accueillir durant le temps de sa résidence.

Et là nous rejoignons l'histoire particulière de la résidence d'Abbadia.

### 1.1. Pourquoi le choix d'Abbadia

Le site d'Abbadia est l'un des plus beaux et le mieux préservé de l'ensemble de la côte basque de Bayonne à Hendaye.

Ces soixante cinq hectares de landes, forêts, prairies entre mer et montagne, dominés par la silhouette inattendue et impressionnante d'un château néogothique, œuvre du grand architecte Viollet le Duc. Domaine créé par la volonté d'un savant de type « universaliste », Antoine d'Abbadie très ancré pourtant sur sa terre basque. Domaine préservé par la donation qu'il en fit à l'Académie des sciences.

Actuellement deux propriétaires sur le site : le château appartient toujours à l'Académie des sciences qui l'ouvre au public pour des visites payantes ; le domaine, ouvert gratuitement tous les jours de l'année, au Conservatoire du littoral et des rivages lacustres qui en a confié la gestion culturelle à l'association des Amis d'Abbadia.



La maison Nekatoenea, résidence des artistes. 2005. Archives Abbadia.

La présence de l'association a été pour la DRAC et le propriétaire du domaine, c'est-à-dire le Conservatoire du littoral, un élément déterminant dans l'implantation d'une résidence. Le Conservatoire était déjà sensibilisé à la présence d'artistes dans ses différentes propriétés, mais ces artistes avaient des commandes bien précises et ils étaient d'ailleurs choisis en fonction de ces commandes. Il fallait la présence d'une association dynamique et pour les services à la personne et pour les contacts nécessaires avec l'extérieur.

Pour le conseiller arts plastiques de la DRAC c'était important aussi. L'association, au départ centre d'initiation et d'éveil au patrimoine donc surtout à but péda-

gogique, a toujours mené une démarche originale de découverte du patrimoine, tant bâti que paysager, historique autant que biologique : à la fois connaissance scientifique et appropriation personnelle de ce patrimoine, par une création artistique menée en collaboration avec des « inventeurs » aux ressources très diverses.

Nous sommes donc en relation avec les scientifiques du château entre autres et nous avons l'habitude de travailler avec des artistes locaux qui pouvaient devenir des relais pour les résidents accueillis qui découvraient le domaine d'Abbadia.

## 1.2. Contraintes et chances

Face à notre proposition de résidence, l'Association a hésité. Chance énorme d'un côté : nous devenions centre culturel, financé publiquement, c'est-à-dire que nous faisons dès lors partie d'un petit groupe (quatre en Aquitaine) dont le rayonnement pouvait s'étendre largement et servir le site comme l'Association. Et il est vrai que nous avons eu des expositions, intitulées « Abbadia », tant à New York qu'à Vladivostok ou Munich. Et qu'entre Bordeaux, Donostia et Bilbo nous arrivons peu à peu à être connus.

Contraintes tout aussi énormes : aux charges pédagogiques existantes, tant vis-à-vis des jeunes que des adultes (classes patrimoines, ateliers divers, stages, visites) il fallait ajouter les services aux artistes : de leur confort matériel à leur diffusion culturelle (rencontres diverses, enseignants, étudiants, école des Beaux Arts, musées pour leurs projets d'expositions, édition des catalogues, etc.).



Mathieu Schmitt : travail avec les élèves. 2005. Archives Abbadia.

Tout cela pour une association reposant sur le bénévolat et seulement la présence deux animateurs salariés, grâce à des contrats emplois jeunes. Il fallait ajouter aussi les contraintes résultant de la structure même du domaine d'Abbadia. L'ancienne ferme du XVIII<sup>e</sup> siècle rénovée aux frais du Conservatoire, divisée en deux appartements avec deux vastes ateliers est isolée au centre du

domaine, accessible à pied seulement. Il faut une dérogation pour que l'artiste puisse venir déposer valises et matériel à son arrivée et il lui faut un « deus roues » pour éviter des km. à pied.

Il fut donc décidé d'ouvrir la Résidence à deux artistes seulement par an. C'est peu, c'est sans doute insuffisant pour un véritable renom international, mais pour les ressources de l'association, tant sur le plan humain que financier, c'est suffisant. En effet, le financement qui vient essentiellement de la DRAC sert surtout aux artistes : aux artistes : bourse de trois mois plus frais de matériel, d'édition de catalogue et d'exposition. Le Conservatoire loge gratuitement l'artiste, la Commune fournit eau, électricité et éventuellement des transports d'œuvres. Quelques aides minimales de la Région et du département sont absorbées par les frais de secrétariat, les déplacements des artistes. Une accompagnatrice culturelle, salariée de l'association doit, selon son profil de poste, participer à la mise en place, l'animation et la valorisation des résidences. Mais il n'y a pas, pour aider Abbadia, de véritable structure culturelle départementale comme par exemple en Dordogne. L'ADDC, qui coordonne, gère et fait connaître plus d'une dizaine d'artistes par an avec de gros moyens financiers et humains.

## **2. CHOIX DES ARTISTES ET CONTRAT AVEC EUX**

Un jury annuel se tient en général en juillet : sa composition n'a pas trop changé depuis le départ : le conseiller régional aux arts plastiques, le conservateur du musée Bonnat à Bayonne, deux d'écoles des Beaux arts : Bayonne et Pau et le président de l'association des Amis d'Abbadia avec un (e) bénévole plus deux permanents.

D'année en année la journée de sélection devient plus difficile à gérer tant le nombre des dossiers augmente.

Nous avons cependant posé quelques règles : pas d'artistes locaux, pas d'étudiants en cours d'étude dans les diverses écoles d'art (ce qui nous a conduit à éliminer des dossiers venant d'Arteleku mais l'actuelle directrice a bien compris les raisons de ces refus et elle a d'ailleurs accepté de siéger au prochain jury, ce qui facilitera, nous l'espérons, un plus grand rapprochement transfrontalier.

Nous prenons des dossiers émanant d'artistes qui ont déjà fait leurs preuves avec des expositions diverses, collectives ou individuelles, si possible avec des catalogues ou des textes de critiques d'art les concernant.

Par contre, nous acceptons toutes les expressions artistiques, il y a même eu des résidences plus dédiées au son ou à l'écriture qu'aux arts plastiques et toutes les nationalités : Éthiopien, Japonais, Polonais, Tchèque, Russe et Basque, viennent diversifier le panel français.

Ce qui complique parfois une des conditions majeures du contrat passé avec eux. Comme nous n'avons pas renoncé bien au contraire à nos activités pédagogiques, nous tenons à ce que l'artiste rencontre des enseignants et des élè-

ves. En expliquant et en montrant ses œuvres, il peut susciter l'envie d'une démarche créatrice chez ces jeunes. Il initie le travail du groupe sur un projet discuté ensemble, il n'est pas forcément ensuite le maître d'atelier : le relais est pris par l'animatrice culturelle ou par l'un des artistes locaux, associés à la démarche pédagogique d'Abbadia.

Alors bien sûr, s'il faut passer par le filtre de multiples traducteurs, c'est un plus difficile : notre Japonais parlait mal l'anglais et il fallait transposer ensuite en français ou en basque !

Les autres conditions du contrat, outre les clauses matérielles concernant la vie à Nekatoenea, sont plus agréables, bienvenues même : une rencontre d'arrivée avec le public, et, en final, l'élaboration d'une exposition et d'un catalogue. L'exposition a souvent lieu au musée Bonnat, ce qui représente une jolie référence et le catalogue, avec textes de critiques d'art, un élément fort de leur carrière.

Nous avons beaucoup discuté pour savoir s'il fallait mentionner une obligation de résultat de la résidence, mais en fait, durant cette décennie, jamais il n'y a eu absence de résultat, de disparition sans trace d'un artiste volatil.

Par contre, s'il faut dresser un bilan de ces années, nous sentons un peu plus maintenant les éléments très positifs et d'autres, non pas négatifs mais plus décourageants.

### **3. BILAN**

Du point de vue des artistes, Abbadia est une chance. Lieu « magique » au sein d'un Pays basque séduisant (ils éprouvent tous un vrai choc en découvrant ce domaine préservé), conditions matérielles confortables, la double « carotte » de l'expo et du catalogue. Bref, ce sont trois mois payés logés fort appréciés, ce qui explique le nombre de demandes. Un beau mécénat d'Etat.

De multiples résidences se sont créées un peu partout en France avec des logements fort divers : du lycée agricole à des entrepôts municipaux et souvent un programme plus contraignant. De la commande à l'élaboration d'un projet éducatif avec des élèves, Abbadia a été voulue davantage comme un lieu voué à l'élan créatif seulement, une parenthèse dans la vie quotidienne.

**3.1.** Du point de vue de l'association, le bilan est aussi très positif quelles que soient les difficultés techniques : compréhension linguistique, nécessité de pourvoir à tous les déplacements d'artistes arrivant sans véhicule personnel, prise en charge de leur calendrier souvent complexe...

Par contre, avec chacun d'eux, un projet créatif très intéressant, des modes d'expression souvent très surprenants, des discussions, des rencontres... Bref un climat de bouillonnement intellectuel qui est assez exceptionnel dans ce bout de côte basque.

Je vous citerai là le premier artiste : Asier Perez Gonzalez, un voisin de Bilbao. Il est celui qui a failli à la fois réduire à néant la résidence d'Abbadia à Hendaye, et en même temps qui a suscité le plus grand remue-ménages de cette décennie. Choisi d'ailleurs sans véritable jury de sélection. Il fallait que la résidence démarre, il n'y a eu qu'un seul projet présenté : le sien.

Atout principal de ce projet : la participation collective, plus ou moins volontaire du public à la réalisation (travaux menés à Nantes comme à Bilbao).

Lors du temps de résidence, un défaut majeur : pris par ses obligations d'enseignant de l'URV à l'unité Beaux Arts de Bilbao, Asier P. G. jouait le pigeons voyageur, allant et venant sans cesse. Sa présence en pointillé l'empêcha de jouer la carte pédagogique à Hendaye. Le pire était à venir : les tentatives de boîte vocale, ou de billets dans les journaux ayant échoué, Asier Perez se contenta de réaliser une carte postale localisant tous les supermarchés qui se construisaient alors entre Bilbao et Hendaye. À l'époque où les commerçants d'Hendaye protestaient contre cette concurrence écrasante, ce fut un beau scandale. Fureur du maire d'Hendaye, réticences du Conseil général. Bref, un moment difficile pour la résidence juste éclos. Par contre, pour le public d'adultes, venu discuter plusieurs fois avec lui, quel enrichissement : la remise en question de tous les à priori artistiques, la découverte de nouvelles implications sociologiques de l'art et aussi de nouveaux modes d'expression.

### **3.2. Les relations avec le public**

C'était encore notre pari, que la résidence ne soit pas un ermitage mais un lieu d'échauffement créatif.

Deux rencontres au moins avec le public, soit à Hendaye, soit à Bayonne au musée Bonnat, ont des fortunes diverses. À Hendaye il a été difficile « d'accrocher » le public local. Il s'est créé cependant un groupe de « passionnés » d'art contemporain (pas seulement des enseignants) qui aiment rencontrer les artistes, discuter avec eux. Pour quelques expositions thématiques plus « environnementales » (étude météo, vents et pluies de Yushisa Isobé, sculptures végétales de G. Radzka), le public a été plus nombreux, plus varié. Au musée de Guéthary, comme à Hendaye, des installations sonores d'Isa Suarez, ont dérouté malgré des ingrédients locaux : les anciens recueils astronomiques du château d'Abbadia, les voix des patrons pêcheurs d'Hendaye et St. Jean-de-Luz.

À Bayonne, le musée Bonnat, avec son Carré contemporain, entretient une relation privilégiée avec la résidence. Les expositions, même déroutantes, ont suscité davantage d'intérêt. Le public préférant cependant nettement les expos à la limite de l'art traditionnel : ainsi les sculptures animalières ou humaines de type totémique, avec les vives couleurs africaines de l'Éthiopien M. Bethé Sélassié ou les sculptures enveloppes corporelles d'Aline Ribière pour chrysalides à taille humaine, tissées avec les algues d'Abbadia. Les peintures à base de fluides vitaux essentiels sang et chlorophylle de Monica Kuli\_a



Michael Bethe Selassie : exposition. 2005. Archives Abbadia.

sont assez bien passés. De même que les matérialisations colorées d'Olga Kisseleva : les flux d'ondes qui tissent leur filet autour de nous dans tous les coins du monde.

Mais le Carré Bonnat cale devant la difficile présentation de vidéos même avec une bande son superbement travaillée. Les artistes qui s'expriment ainsi ne touchent, pour l'instant, qu'un public d'initiés dont font partie certains membres influents de notre jury.

Nous pouvons donc constater certaines limites des expressions artistiques contemporaines. Nous avons besoin d'un regard à la fois individuel et collectif sur les œuvres et, par ailleurs, d'éléments visuels, tactiles forts. Il me semble qu'il y a là matière à développer les études sociologiques sur les rapports de l'œuvre créée et du public.

En dehors de ce point essentiel du sensible et de l'intellectuel dans l'art contemporain, une autre partie de ce bilan concerne l'évolution observée depuis dix ans dans le comportement des artistes reçus.

### **3.3. L'implication des artistes à Abbadia : leur rapport avec le « génie du lieu »**

C'est une donnée importante dans une résidence : nous y faisons très attention les premières années, moins maintenant, mais il nous faudra peut-être reconsidérer ce point, en fonction de l'évolution ci-après détaillée :

Au départ nous avons pensé à demander aux artistes d'orienter leur projet de résidence par rapport au site : cela tournait à la commande et de plus, cela soulevait de multiples problèmes dont celui de la connaissance préalable du lieu, impossible pour des étrangers. Cette idée a été abandonnée et nous sommes contentés de faire respecter les contraintes écologiques du conservatoire du littoral sur son domaine : pas d'intervention forte de type land art (la faune sauvage s'en trouverait perturbée), pas de projet menés sur ou avec des animaux. Même l'utilisation d'éléments végétaux est surveillée : à Abbadia on ne tresse pas n'importe quelle brindille ou algue... Le vent se charge d'ailleurs d'ébouriffer ou détruire des installations éphémères, un sculpteur polonais en a fait la dure expérience.

Mais il peut y avoir des relations subtiles que l'on devine entre le sens du travail d'un artiste, tel qu'il apparaît dans le dossier remis au jury, et l'une des multiples composantes patrimoniales du site. Toute une série d'artistes ont été sélectionnés en ce sens durant les cinq premières années. Deux exemples types parce qu'apparemment très éloignés : l'Ethiopien Michael. Béthé Sélassié avec ses animaux totémiques correspondant à la fois au bestiaire fantastique du château et aux vives couleurs des fresques murales voulues par A. d'Abbadie pour rappeler ses aventures... éthiopiennes, et le Japonais Yukihsa Isobé, climatologue de haut niveau et artiste impressionnant : son travail qui traduisait en signes plastiques, amples et rythmés, une réflexion scientifique approfondie, semblait apte à s'épanouir à l'ombre de l'observatoire du château.

Ce critère relationnel de l'artiste et du génie du lieu, même sans être imposé, a eu de bons résultats. Pas seulement pour la qualité, l'originalité des travaux, issus de la résidence, mais aussi, et c'est très important, par l'implication des artistes dans le lieu de cette résidence, avec son histoire et sa présence.

Pour la plupart d'entre eux il y a eu un choc de départ : lorsqu'ils découvrent leur logement dans la vieille ferme Nekatoenea, au creux des prairies sous la lumière du soleil, ils sont séduits. Mais, lorsqu'il faut y dormir seul la nuit avec le hululement des chouettes, le mugissement des vagues et parfois les grandes orgues du vent lors d'une solide tempête hivernale (il n'y a pas de résidence en plein été) c'est une autre affaire pour ces jeunes ayant toujours vécu en milieu urbain.

Il faut alors affronter ce lieu dans sa sauvage splendeur : Laurent Millet, comme un bernard l'hermite s'était fabriqué un manteau de pierres. Durant l'hiver il a mué sous sa carapace, inventant un nouveau système de représentation de l'univers dans une flaque d'eau. Aline Ribière est descendue sur les grèves chaque matin recueillir sa provision d'algues, apportées par les tempêtes hivernales pour en confectionner elle aussi des carapaces ou mues.

Les exemples sont multiples de ces artistes pour qui ce lieu de résidence bien précis a été l'occasion de nouvelles voies créatives à découvrir et à approfondir par la suite.

Cette offrande de trois mois, dégagé de tout souci matériel, est alors vraiment un cadeau pour leur évolution artistique. Mais aussi pour l'association ges-

tionnaire, plus ou moins responsable de cette rencontre bénéfique entre un lieu et une création.

**3.4.** Depuis quelques années par contre, une évolution se fait jour : les choix se font davantage en fonction de la notoriété de certains artistes postulants (exemple type Olga Kisseleva) ou de leur travail plus « dans le vent de la mode ».

Ils ont déjà une certaine ligne créatrice qu'ils veulent absolument poursuivre puisque c'est ce type de recherche qui les a fait connaître et choisir. Pas question pour eux de tenter l'aventure d'un renouvellement. En somme, ils rentabilisent leur travail précédent avec l'aubaine d'une expo et d'un catalogue.

Abbadia est un moment sans plus de leur parcours et ils sont à ce point obsédés par les projets commencés ici ou là qu'ils ne s'investissent plus ni dans le lieu, ni dans l'association, à commencer par un rapport pédagogique avec les scolaires. Il faut même insister pour qu'ils séjournent à Nekatoenea durant deux ou trois périodes significatives. En 2005 et 2006 nous avons eu affaire à des fantômes de résidents.



Pierrette-Jean Giloux. 2006. Archives Abbadia.

Faut-il leur reprocher cette attitude de consommateurs de résidence ? A leur décharge, une situation financière de plus en plus difficile car, ce type d'œuvres multimédia ne se vend guère. Les ressources procurées autrefois par des projets menés dans des centres culturels ou des établissements scolaires sont en chute libre. Quand ils ont la chance, comme P.J. Giloux, de travailler régulièrement pour la télévision belge, il est certain qu'ils ne vont pas la compromettre en changeant d'orientation pour une résidence.

## CONCLUSION

C'est sans doute au jury de sélection de mieux cerner ses choix vis-à-vis du génie poétique du lieu, vis-à-vis du public aussi. Sans être complaisant au point de tomber dans la facilité de l'artisanat ou du design de luxe, il faut peut-être

veiller à la nécessaire communication de l'œuvre d'art avec les catégories très diverses de spectateurs. Ne pas avoir peur de démeriter des canons de la création artistique selon les FRAC et ceci sans s'interdire les audaces de choix dérangeants.

C'est là d'ailleurs le difficile pari de l'art contemporain, entre les recherches très intellectuelles, sociologiques, psychologiques, menées par les artistes et les nécessités de rendre les œuvres émergentes et plausibles : toute résidence d'artistes est au cœur de ce pari.

## Le domaine d'Abbadia à Hendaye

### Liste des artistes accueillis en résidence

Année	prénom et nom	lieu et date de naissance	Pays	Titre du catalogue ou CD
1997-1998	Asier Perez Gonzalez	Bilbao 1970	Euskadi	<i>Hyper mapa</i>
1998-1999	Laurent Millet	1968	France	<i>Abbadia ou le cabinet de l'Arpenteur</i>
1999	Grzegorz Raczka	Varsovie 1968	Pologne	<i>Structures spacieuses</i>
	Peter Neussen	Brno 1966	Allemagne	<i>Abbadia</i>
2000	Yukihisa Isobe	Japon 1935	Japon	<i>Frontières écologiques</i>
2001	Philippe Fangeaux	Carcassonne 1963	France	<i>Abbadia</i>
	Aline Ribière	Bordeaux	France	<i>Les Mues</i>
2002	Isa Suarez		France	<i>A trouble sens</i>
	Joel Tettamonti		Suisse	<i>sans titre</i>
2003	Estelle Fudet	1964	France	<i>Bascule</i>
	Monica Kuli_a	Swidnik 1963	Pologne	<i>Blood Relations</i>
2004	Mathieu Schmitt	1967	France	<i>sans titre</i>
	Mikael Bethe Selassie	1951	Ethiopie	<i>Abba-Dia</i>
2005	Olga Kisseleva		Russie	<i>Landstream</i>
	Loreto Martinez Troncoso	Vigo 1978	Espagne	<i>Paroles</i>
2006	Pierre-Jean Giloux		France	<i>sans titre</i>
	Marcel Dinahet	Finistère 1943	France	<i>sans titre</i>
2007	Catherine Melin	1968	France	<i>en résidence</i>
	Bernard Pourrière		France	<i>en résidence</i>
2008	Olivier Turpin	1965	France	<i>en résidence</i>
	Marie Maurel	1978	France	<i>en résidence</i>